

Saint-Avold

■ RANDONNÉE

traversée de l'Allemagne d'est en ouest

« Je me suis senti porté par une vague de sympathie »

René Blind, professeur retraité, a mis 81 jours pour traverser l'Allemagne d'est en ouest (*). Pas après pas, il s'est imprégné de la culture et des accents germaniques, des paysages grandioses mais aussi des mentalités et des différences persistantes de chaque côté du rideau de fer, tombé il y a vingt ans.

Vous avez parcouru 1 004 km à pied à travers l'Allemagne. Dans quel but ?

René Blind : « J'ai un peu l'âme aventurière. J'ai besoin de savoir comment ça se passe ailleurs. Le fait d'être parfaitement bilingue m'a bien aidé dans mon parcours car il faut savoir que pour les Allemands, la France est extrêmement loin. Les télévisions des chambres d'hôtel ne diffusent aucune chaîne française même sur un bouquet de trente canaux ! Au fin fond de l'Allemagne de l'Est, j'ai même croisé une personne qui m'a dit que j'étais le deuxième français qu'il rencontrait depuis la dernière guerre ! »

Pendant ces trois mois de cheminement, quels ont été les moments les plus difficiles ?

« Ce qui a été le plus irritant, c'est l'organisation des services publics qui s'effondre à toute allure. Utilisant souvent la poste restante, j'ai connu des déboires. J'ai été confronté à une guerre de marchés entre les groupes postaux ; ce sont des

lignes Maginot qui s'établissent entre eux ! Sinon, j'ai dû me faire soigner après être resté sourd d'une oreille pendant huit jours. C'est ma faute, j'aurais dû me soumettre à un examen de santé complet avant mon départ. Les orages, la pluie, le froid ne m'ont jamais découragé car j'étais très flexible et j'avais des solutions de rechange. J'ai appris à appréhender et à domestiquer la peur. Ma tente a été un substitut indispensable. Face aux obstacles, elle m'a permis de m'abriter et de réfléchir à tête reposée à la suite des événements ».

Et les moments les plus merveilleux ?

« J'ai beaucoup appris sur la culture locale et l'accent qui diffère, que l'on soit à l'est ou à l'ouest du pays. Je me suis également senti porté par une vague de sympathie tant l'accueil, l'intérêt et la sollicitude sont présents. En Allemagne, le randonneur n'est pas un vagabond. La police ne vous demande pas votre ausweis mais plutôt si tout va bien et s'il y a des champignons dans le coin !

J'ai gardé un bon souvenir d'hôteliers qui se coupent en quatre pour vous et de rencontres faites sur les sentiers. Avec mon expérience de guide de randonnée au Saarwaldverein de Riegelsberg, j'ai été de bons conseils pour des randonneuses qui s'élançaient pour 160 kilomètres ».

Qu'est-ce qui vous a manqué le plus ?

« Rien ne me vient à l'esprit. En fait, on se satisfait de soi-même. C'est tellement changeant chaque jour. Les contacts humains, l'émerveillement à la vue des paysages, l'absence de contraintes horaires... tout cela vous porte. Le fait d'avoir bien préparé mon itinéraire un an avant mon départ, d'avoir toujours une solution de rechange, d'être très flexible, de pouvoir compter sur mon épouse Isabelle pour les prévisions météorologiques m'a beaucoup aidé dans mon cheminement ».

Le 9 novembre prochain, on célèbre la chute du mur de Berlin. Vingt ans après, avez-vous noté des différences persistantes entre l'est et



Quand il parle de son aventure pédestre, René alterne la langue de Goethe et celle de Mollère.

l'ouest de l'Allemagne ?

« Même si la convention de Schengen a permis la disparition des frontières entre la République Tchèque et l'Allemagne, j'ai bien senti dans l'esprit des habitants qu'ils n'ont pas oublié leur passé et la guerre. À Gersungen, entre Franckfort et Berlin, j'ai traversé ce qui a été le rideau de fer. Les gens m'ont raconté le totalitarisme et le système répressif surdimensionné qu'ils ont vécus. Ils étaient tout le temps suspectés. Aujourd'hui, on constate un net progrès économique avec une industrialisation de grande envergure mais les gens que j'ai

rencontrés semblaient amers. Une dame m'a dit : « Depuis 1989, on peut crier mais on ne nous entend plus ! ». À l'est, les habitants me sont apparus méfiants mais très chaleureux. À l'ouest, j'ai ressenti comme une sorte de... suffisance ».

Que comptez-vous faire maintenant ?

« Je vais rédiger un rapport de mon périple sur mon blog i.meier.free.fr/accueil2.htm et puis me reposer ! »

(*) Un premier article, consacré à la randonnée de René Blind, est paru dans Le Républicain Lorrain du 18 septembre.

O. Bo



Sept anciens collègues du lycée Poncelet et des randonneurs du Saarwaldverein de Riegelsberg ont accompagné René dans sa dernière étape, de Sinz à Perl.

78 % des nuits passées à l'hôtel

Du 5 août au 24 octobre, René Blind a déboursé 2 480 € en frais de pension soit 62 nuitées. Une nuit d'hôtel en Allemagne de l'Est était de l'ordre de 35 €. Une nuit en Allemagne de l'Ouest lui a coûté dix euros de plus.

Le sexagénaire a passé dix-huit jours sous tente ou dans des cabanes. Sur les 81 journées de randonnée, il s'est accordé onze jours de pause. Il a parcouru 1 004 km à pied avec une moyenne de 12,395 km par jour.